

Chapitre 6 : **Bûcheronnage et causeries au coin du feu**

(fin octobre 2001)

Le quatuor du *LPC* reconstitué

Un bûcheron efficace

Où l'on reparle du *Berlinersee* et suggère la méthode des *chenillettes*

***Carpe diem* et après nous le déluge, voilà une philosophie à reconsidérer**

Un scénario crédible : balkanisation de l'Occident et hégémonie sino-indienne en Orient

L'Humanité ne sort ni de la cuisse de Jupiter ni de la glaise de Yahvé !

Faut pas confondre *effet ballerine* et *effet papillon*, ni *principe spéculaire* et *principe de symétrie*

Pourquoi pas un *homo sapiens*, cent millions d'années avant les pithécantropes ?

Ce dimanche 28/10, tard levés, nous allâmes, avec ma Kangoo, chercher Aziza à Marignane.

Elle avait significativement vieilli et maigri depuis six ans :

— J'ai vraiment besoin de me changer les idées ! confirma-t-elle.

Nous déjeunâmes sur place puis repartîmes en musardant à travers la Camargue. Nous visitâmes les Saintes-Maries-de-la-Mer et Aigues-Mortes, malgré un temps maussade. Nous nous attardâmes ainsi au point de devoir dîner sur le chemin de retour : à Saint Hippolyte du Fort, précisément.

Il était presque 23 heures quand nous arrivâmes à la Sapinède. Nous n'éprouvâmes donc qu'un désir, tomber le plus vite possible dans les bras de Morphée. Ce qui m'arriva effectivement, bien qu'ayant opté pour le canapé de la salle commune, les Advus couchant dans ma chambre et Aziza dans la chambrette *ad hoc*.

Le lendemain, comme prévu, dès potron-minet, Luc et moi, laissant dormir nos dames, nous déjeunâmes vite fait, puis, l'aurore blanchissant à peine le ciel oriental, partîmes avec sa camionnette, sur le chemin d'exploitation qui montait aux zones forestières.

Les anciens du village – en fait des gens de ma génération, mais qui avaient plus vieilli que moi : non à cause du paradoxe de Langevin¹, mais à cause de leur mode de vie traditionnel, plus rude et aussi plus propice à l'abus de petit blanc – étaient ravis que j'élague leurs parcelles éloignées, ne se sentant plus capables de le faire par eux-mêmes... en compensation de la moitié de la coupe.

Nous travaillâmes activement, motivés par une tonique tramontane. Luc abattait la tâche en véritable pro, maniant sa lourde tronçonneuse (la mienne ne faisait pas le poids à côté) comme une vulgaire sulfateuse !

À dix heures, nous avons déjà fait le premier plein et une demi-heure plus tard, nous le déchargions derrière la mesure — où les dames nous servirent thé chaud et tartines grillées. Elles nous remirent également un copieux casse-croûte qui nous permit la journée continue.

Bossant jusqu'au crépuscule, nous ramenâmes encore trois chargements.

J'avais eu le malheur de laisser aux femmes les résumés en français d'un certain nombre de thèmes étudiés par l'IET. Visiblement elles s'y étaient jetées dessus pendant notre absence et me bombardèrent de questions le soir même. Passablement fatigué, je leur demandai de bien vouloir patienter et, pendant la brève soirée qui suivit le dîner, nous nous bornâmes à regarder et commenter, avec la sévérité qu'elles méritaient, les chaînes de télévision nationales :

— Quand on pense qu'on paie la taxe télévisuelle pour ces billevesées ! protesta Luc.

— Qu'est-ce qu'on devrait dire, nous Algériens, commenta Aziza, car nos médias audiovisuels ne font que relayer la propagande gouvernementale !

Le lendemain, forts des huit bons stères ramenés le premier jour, et aussi à cause de ma fatigue cumulée, nous travaillâmes plus décontractés et bavardâmes davantage de choses et d'autres.

¹ Appelé aussi *paradoxe des jumeaux* : plus on voyage vite et moins on vieillit (relativement à celui qui reste au pays).

En milieu d'après-midi, alors que nous raccourcissions au sol des branches trop longues ou trop biscornues, dans le but de diminuer les vides du chargement, Luc m'entreprit sur les scénarios de l'IET, justement. Bien qu'étant proches l'un de l'autre (il fallait que je maintienne fermement sur la "chèvre", la branche déjà émondée de ses tiges feuillues, cependant qu'il la tronçonnait), le boucan du moteur à deux temps nous obligeait à parler fort :

— Nivea a lu dans tes documents, qu'dans l'cas où l'taux de disparition des espèces animales continuerait à augmenter, les Cosmons envisageaient d'intervenir, me déclara abruptement Luc. Par contre, rien n'est dit dans l'cas où guerres, épidémies et famines décimeraient l'Humanité !

— Je croyais t'avoir informé, il y a longtemps, qu'ils estiment que le pullulement des Humains est une cause directe de l'appauvrissement de la diversité biologique terrestre. Il est donc logique qu'ils voient favorablement une diminution des bipèdes de notre espèce, expliquai-je.

— C'est vrai, mais tu pensais aussi qu'l'augmentation du niveau d'vie du Tiers-Monde, résoudrait à terme l'problème d'la surpopulation.

— Exact ! Malheureusement l'expérience montre que la chose est quasiment désespérée pour nombre de pays pauvres : d'évidence, ils ne sont pas à même d'augmenter leur productivité – malgré aides et autres remises de dettes –, et encore moins de contrôler leur natalité.

— En c'qui concerne les guerres qui handicapent beaucoup d'ces pays, j'ai cru comprendre qu'les ET ont les moyens d'arrêter les belligérants par des procédés salomoniens, pas ?

— Tu veux parler de la méthode Berlinersee ?

Concernant la polémique qui faisait rage en Allemagne au sujet du mémorial sur l'holocauste des Juifs, j'avais émis l'opinion que la seule façon de mémoriser dignement l'ampleur de tous les crimes germaniques commis pendant la seconde guerre mondiale (et non seulement vis-à-vis des Juifs...), était de noyer la capitale du Troisième Reich sous un grand lac – après l'avoir vidée de ses habitants, naturellement –, car un monument aussi imposant fût-il, apparaîtrait aux générations futures comme dérisoire, relativement aux crimes en question².

— Par exemple... On pourrait d'ailleurs commencer par l'conflit israélo-palestinien : ça s'passe dans un coin où tout l'monde connaît Salomon !

— Ça me semble techniquement difficile même pour les Cosmons, car Jérusalem est en hauteur, et il n'est pas question d'endommager la ville... D'ailleurs, reste à savoir si ça suffira pour ramener les deux camps à la raison... Pour en revenir à la stratégie des ET vis-à-vis de l'Humanité, je les vois mal en changer avant que leur flotte principale ne débarque et reconstitue ses forces³.

— D'ici là, et l'changement d'climat aidant, la Terre sera devenue un désert pollué par les déchets radioactifs, les pesticides et autres poisons... Tu crois pas qu'devant l'évidence d'une catastrophe écologique globale, ils changeroent d'avis ? Ils ont des moyens d'pression plus proportionnés, non ?

— Et lesquels, à ton avis ? questionnai-je, narquois.

Alors, mettant la tronçonneuse au ralenti, chaîne débrayée, il leva la tête vers moi et – après avoir jeté un coup d'œil aux alentours, comme s'il pouvait s'y trouver des oreilles indiscrete – énonça le moyen en question si bas que je ne le compris que grâce à la mimique de ses lèvres.

— C'est vrai que ces engins sont difficilement détectables, admis-je. Mais ils n'en disposent actuellement que de quelques unités et leur faiblesse numérique ne leur permet pas, je crois, de s'engager dans une telle aventure... Je le répète : pour le moment, ils préfèrent observer l'Humanité de loin, ne serait-ce que pour valider leurs prédictions au sujet de son devenir.

Des nuages menaçants étant venus masquer le soleil, on s'activa davantage : l'idée de rentrer chargés à bloc, sous la pluie et par nuit noire, ne me plaisait pas beaucoup, malgré la maîtrise avec laquelle Luc conduisait et les équipements de secours (chaînes, treuil...) dont il disposait.

La nuit tomba effectivement alors que nous chargions le dernier convoi. Mais, heureusement, la

² C'est bien ce que l'on constate, aujourd'hui que le dit mémorial est réalisé.

³ La pénurie venait de les obliger à diminuer leur taux de reproduction (cf. le LPC).

violente rincée qui suivit, ne nous cueillit qu'en fin de parcours, à un moment où la piste devenait plus large et moins pentue :

— Je ne me serais pas senti à l'aise, plus haut, avec un sol glissant... et encore moins là où la murette de soutien laisse à désirer ! avouai-je.

— On aurait mis les chaînes aux quatre roues et, dans les passages vraiment délicats, on aurait assuré l'chargement avec le treuil... pour qu'le centre de gravité d'ensemble reste au-d'ssus du polygone d'sustentation.

— Je vois que tu as bien retenu la leçon !⁴

— Figure-toi qu'rien qu'de penser au "pas du gaucher" m'fait encore froid dans l'dos.

— À vrai dire, je n'en menais pas large non plus : je ne recommencerais pas une telle manœuvre.

— On a vraiment bénéficié d'la *baraka*.

— À l'Haïdzer oui, mais par la suite et pour ce qui me concerne, non : je ne considère pas le séjour chez les Cosmons comme une faveur de la Providence...

— Ah bon ? Être l'premier homme à faire connaissance avec les ET, c'est pas passionnant ?

— Si, si, ça aurait été passionnant au début, si je n'avais pas été malade... Une fois guéri, ç'a été le train train, espacé par des périodes de déprime, comme tu le sais...

— Mais ton dernier séjour ?

— Il a été attristé par l'échec de la mission CHC !

— Y a plus d'espoir d'ce côté-là ?

— Ça me paraît évident du point de vue cosmon : au moins trois facteurs négatifs – que j'ai d'ailleurs déjà plus ou moins évoqués – se conjuguent à présent. *Primo* : crainte d'être éthiquement contaminés par le laisser aller des Terriens, qui se résume en une phrase : *carpe diem* et après nous le déluge. *Secundo* : désir de vérifier in situ les prospectives de l'IET sur l'avenir d'ici-bas, sans interférer. *Tertio* : appréhension de déclencher, par leur seule manifestation, une crise majeure...

— Pour c'qui est d'cette dernière raison, j'la trouve injustifiée : l'Humanité est déjà en crise, pas ?

On arrivait alors au niveau du terre-plein en amont de la masure et Luc tint à décharger sous la pluie battante, malgré les recommandations de Nivea, qui vitupéra :

— Il est têtue comme une mule ! Il croit toujours avoir vingt ans parce qu'il n'est encore jamais tombé vraiment malade depuis 77. Raisonnez-le, vous qui avez plus d'influence que moi !

— Ah ça, je n'en suis pas sûr du tout ! ris-je. En l'occurrence, nous aurons liquidé ce travail en dix minutes et peut-être que nos anoraks sont suffisamment étanches...

Le travail effectué et les vêtements changés (leur étanchéité laissait justement à désirer !), une tisane brûlante, dans laquelle Luc y ajouta une cuillère de sa gnôle, nous requinqua.

Comme la veille, après dîner, on se borna à une courte séance de *zapping* sur le PAF, avant de rejoindre nos couches autour de dix heures et demie.

Grosso modo, le même programme se déroula au cours des deux jours suivants, sous une météo tout aussi capricieuse... mais je n'en dirai rien de plus car il ne s'y dit et ne s'y passa effectivement rien de notable. Obnubilés par notre activité, nous ne réalisâmes même pas que ce jeudi-là était la Toussaint (il est vrai que nous étions en pays camisard, où les saints ne sont justement pas en odeur de sainteté !) et donc, également, le 47^e anniversaire de l'insurrection algérienne – ainsi que le 42^e anniversaire de l'opération MRM.

Après souper, Aziza nous rappela la chose ; déclenchant la réaction immédiate de Luc :

— Faut savoir l'quel des deux anniversaires on arrose, car ils m'paraissent contradictoires !

— Tu ne trouves pas que la pluie nous a suffisamment arrosés ces derniers jours ! lançai-je, réalisant que j'étais bien trop fourbu pour une célébration quelconque.

Aziza n'insista pas, et nous avalâmes encore une brève dose de PAF et une bonne dose de gnôle — sauf ces dames, qui préférèrent un doigt de Cointreau –, avant de rallier nos couches respectives.

Le lendemain, Luc et moi nous nous laissâmes aller à une grasse matinée bien méritée, à laquelle

4 Luc me ressort la leçon d'équilibre que je lui avais faite au djebel Haïdzer, en 61 (cf. le LPC).

profitèrent les femmes itou – ce qui fit que nous nous retrouvâmes au petit déjeuner vers 9 heures. Le soleil levant vint aussitôt, avec malice, nous éclairer de biais au travers des vitres :

— Il aurait pu s'pointer avant, quand on en avait besoin, grommela Luc.

— T'en demandes trop, contente-toi de la *baraka* pour les choses graves, lui conseillai-je.

— Vous savez, les jours où Lucien est content sont à cocher sur le calendrier, confia Nivea.

— Puisque tu médis d'moi d'si bon matin, j'te laisse l'soin d'animer la conversation, grogna-t-il.

— Hé bien, commençons donc par les dernières nouvelles du Cosmos, qui nous changeront, je l'espère, de notre banal quotidien d'ici-bas, proposa aussitôt Nivea.

— À propos de Cosmos, annonçai-je, la comète Linear est devenue visible dans mes jumelles. J'ai pu l'observer cette nuit : en me levant pour aller aux toilettes, j'ai constaté que le ciel était complètement dégagé et j'en ai profité pour l'identifier, non sans peine, d'ailleurs. Elle reste circumpolaire et sa magnitude apparente est encore faible. On retiendra ce soir ou demain...

— Elle est en retard, plaisanta Aziza.

— Qui t'dit que kèkchose d'pire qu'le Onze Septembre ne va pas nous tomber dessus ? Ricana Luc.

— Puis-je parler de choses plus sérieuses, intervint Nivea. Voilà : Julien, je voudrais vous poser une question que j'ai oubliée dans le feu de l'action, il y a six ans : pourquoi n'avez-vous pas utilisé le système SETI pour préparer la mission CHC ?

— Parce qu'alors l'extraordinaire nouvelle de l'existence des Cosmons à notre porte aurait sans doute déclenché une agitation aux effets incontrôlables.

— Très bien. Mais maintenant, qu'en est-il réellement du Projet Clipperton ?

— La question est entre les mains du Conseil Pan-Cosmon, lequel a la réputation de tourner 36 fois la langue dans sa bouche avant de prendre une décision importante... Et 36 fois le tour du monde cosmon ça fait vite des années, même à la vitesse de la lumière !

— Vous nous avez plusieurs fois vanté la transparence du pouvoir chez eux. Vous devez donc avoir une idée des sentiments du CPC, pas ?

— Bien sûr. Cependant, il existe un biais entre le point de vue des Cosmons déjà installés dans le monde jovien – minoritaires au sein du CPC –, et celui de leurs compatriotes qui en sont encore fort éloignés : ces derniers ne perçoivent pas avec la même acuité la criticité du problème !

— Est-ce qu'on les informe sur tout ce qui se passe sur Terre ?

— Pas sur le nombre de chiens écrasés, non – encore que les Cosmons soient très attentifs au sort de toutes les espèces animales ! –, mais sur tout ce qui compte en géoéconomie, géopolitique, géoculture, oui... Seulement, ils avouent leur perplexité devant le caractère contradictoire de ces informations, malgré les explications de l'IET, qui, lui, est à l'écoute permanente de l'Humanité.

— Nous voici revenus à l'Institut et à ses inquiétants scénarios... constata Nivea.

— Puis-je poser ma petite question aussi, l'interrompit Luc : Comment tes ex-collègues jugent-ils l'équation de Drake⁵ et l'programme SETI ?

— D'abord, je rappelle que les membres de l'IET, tout comme ceux des différents Conseils, ne forment pas une caste différenciée par rapport à la population cosmonne. Tous les Cosmons sont polyvalents : un membre de l'Institut passe au moins autant de temps en tâches banales comme l'élevage des enfants, le ménage, etc. ; qu'à l'étude, la gestion ou le travail manuel... Ceci dit, l'opinion générale est que l'équation de Drake est incomplète car elle ne tient pas compte du *principe de symétrie*.

Mes interlocuteurs écarquillant les yeux, je dus leur expliquer :

— Oui, le *principe de symétrie* ou de *réciprocité* est important au niveau cosmique. En particulier, il implique qu'il est nécessaire, mais non suffisant bien sûr, qu'une civilisation émette un signal susceptible d'être capté fort loin, pour qu'elle ait elle-même une chance d'en recevoir... J'expliquerais cela par l'exemple de l'oisillon qui, sortant de l'œuf, doit commencer par piailler pour que ses géniteurs viennent le nourrir...

— Les Cosmons sont alors en contradiction avec eux-mêmes puisqu'ils pratiquent le "silence radio",

5 Cette équation donne la probabilité que les Terriens ont de recevoir des messages venant de l'espace extra-terrestre.

rétorqua Luc.

— Leur "silence radio" n'est effectif que vis-à-vis de l'Humanité. Bien qu'ils se causent désormais entre eux à l'aide de signaux indétectables par les Terriens, leurs balises à portée intersidérale continuent à émettre dans toutes les directions, hormis celle de la Terre et de ses environs.

— Ont-ils déjà capté des signaux venant d'autres civilisations que la nôtre ? questionna Aziza.

— Non, pas encore ; c'est pourquoi l'Humanité les intrigue et les intéresse autant...

— Justement, parlez-nous alors de la façon dont ils voient la phylogénèse terrienne.

— Ils ont constaté, comme nos naturalistes, que le taux de reproduction d'une espèce varie en raison inverse de sa position dans l'échelle phylogénétique. Les bactéries monocellulaires se multiplient à une cadence endiablée. Les insectes, c'est pas triste non plus... Chez les mammifères, les lapins et les souris ont bonne réputation. Par contre les prédateurs, eux, sont peu prolifiques...

— L'Homme est pourtant un sacré prédateur ! commenta Luc, goguenard.

— Certains paléontologues prétendent qu'à l'origine, il était plutôt charognard... De toute façon, l'Homme n'est plus seulement un animal "naturel", mais aussi, et de plus en plus "culturel"... et cela était déjà vrai pour l'*homo sapiens* cueilleur et chasseur, bien qu'à l'occasion ou par nécessité, il se fait également razzieur et pirate... L'agriculture a rendu possible la sédentarisation et une forte densité humaine, donc une forte natalité, qui s'est maintenue à cause de l'espérance de vie moyenne très faible... La médecine moderne et la *pax americana* ont, récemment, permis la généralisation de l'Etat providence et de la société de consommation, tout au moins en Occident et au Japon, comme on sait. Seulement, l'aisance, sinon la satiété, ont un prix, que les moralistes ont stigmatisé depuis belle lurette. Ce prix, c'est – pour parler d'une façon simpliste peut-être, mais tout à fait représentative de la situation – le recul de la "vertu" devant le "vice" ; des termes que je place entre guillemets, mais qui traduisent bien ce que je veux dire.

— La dialectique du vice et de la vertu, avec tous ses traquenards, dont le moindre n'est pas la tartufferie, est de toutes les sociétés et de tous les temps, commenta Nivea.

— Il paraît qu'cette dialectique fleurissait même dans le harem du Prophète, rigola Luc.

— Assurément, et dans le christianisme aussi : les relations entre Jésus et Marie de Magdala n'ont peut-être pas été aussi chastes que les culs bénits le prétendent... Cependant, lorsque le relâchement des mœurs, pour utiliser une expression convenue, implique une fraction significative de la population, la natalité s'effondre, le patriotisme et le travail deviennent ringards vis-à-vis du culte des loisirs sinon des vices... Parallèlement, la corruption bat son plein, masquée tant bien que mal par les médias, dont le rôle principal est justement d'anesthésier le populo.

— Vos Cosmons ne sont-ils pas eux-mêmes influencés par les mêmes médias ? Questionna Nivea.

— Non, je ne le pense pas : de là-haut, notre monde apparaît effectivement tel un asile d'aliénés plus ou moins pervers... et, comme maintenant les Cosmons connaissent notre Histoire, ils nous voient en train de boucler – pour la troisième fois depuis l'émergence de l'âge néolithique – un cycle civilisationnel, susceptible de nous conduire à la fameuse RCT.

— Donc, si j'ai bien compris, ça n'peut s'terminer qu'par un nouveau Moyen-Age, conclut Luc.

— Là, il y a deux issues équiprobables : selon la première, que l'on a déjà évoquée il y a quelques jours, les mouvements islamistes internationaux créeraient une insécurité telle que le commerce mondial périliterait, entraînant une profonde crise socio-économique, laquelle provoquerait, à son tour, l'effondrement des grands foyers de civilisation que sont l'Europe, l'Amérique et l'Asie sino-indienne... Il s'en suivrait une kyrielle de conflits ethnico-religieux qui détruiraient les structures étatiques, remplacées par des chefferies locales régnant par la terreur, tout à fait à l'exemple de ce qui vient de se passer en ex-Yougoslavie – et de ce qui se passe depuis des lustres en Afrique... Cela va sans dire que les infrastructures industrielles, commerciales et culturelles disparaîtraient et que, naturellement, toutes les calamités d'autrefois réapparaîtraient : guerres, épidémies, famines et le reste... Selon la seconde, continuai-je devant le mutisme de l'assistance, seules la Chine et l'Inde échapperaient à cette décadence et se partageraient l'Asie, y assurant une paix relative.

— Et les pays islamiques s'laisseraient faire ? questionna Luc.

— Non, bien sûr, mais ils ne feraient pas le poids...

— Ils viendraient jusqu'en Europe, les Chinois ? s'enquit Aziza.

— Sans doute, mais ils n'auraient aucune raison de s'y accrocher : notre continent ayant été surexploité – tout comme l'Amérique du Nord, d'ailleurs – et en proie à des guerres internes incessantes, il ne leur serait d'aucun intérêt...

— Mais les universités, les bibliothèques, les musées, les cathédrales ? s'écria-t-elle

— Tout ça aura été détruit depuis longtemps... Borobodur, en Afghanistan, ça ne te dit rien ?

— Parce-que l'islam fanatique dominerait l'Europe ?

— Pas forcément, mais ce serait le résultat de dizaines d'années de guerres, interethniques ou pas. N'oubliez pas que l'autodestruction de la Yougoslavie a commencé d'abord avec un conflit d'une rare sauvagerie entre chrétiens⁶ !

— *Quid* d'Amérique du Sud et d'Afrique ? questionna Luc.

— Les Chinois et les Indiens, s'en partageraient les ressources, par l'intermédiaire de gouvernements fantoches, comme l'ont fait Européens et Américains auparavant.

— Just'ment, commenta Luc, si j'peux comprendre la balkanisation d'Europe – qui l'est déjà plus ou moins –, celle des *States* et du Canada m'époustoufle.

— Leurs ressources naturelles étant épuisées et ayant perdu les marchés extérieurs, ces deux immenses pays se seront fragmentés et communautarisés au moins autant que l'Europe. Trois grands groupes ethniques dominant : les africanoïdes, les europeoïdes et les américanoïdes, selon leur origine, plus mythique que réelle, d'ailleurs... En plus, ces groupes se sont fractionnés en fonction de leurs croyances religieuses – et se font naturellement la guerre, comme en Europe !

— Des guerres nucléaires ? questionna Nivea.

— Vous n'y êtes pas ! Il n'y a plus de grande industrie : pas un seul avion ni un seul train ne circule, en dehors des empires chinois et indien. Seuls des appareillages et autres machineries artisanaux fonctionnent encore. L'électricité est rare et chère, car toutes les infrastructures d'importance ont disparu, et l'anarchie, couplée à l'ignorance, empêche toute reconstruction. Les villes – aux trois quarts détruites – se sont vidées !

— Je n'arrive pas à croire à tout ça ! s'exclama Aziza.

— Mets-toi⁷ à la place d'un Romain du règne d'Hadrien ressuscitant au sixième siècle !

— Là tu me décourages tout à fait : comment batailler encore contre le fanatisme, sachant que c'est lui qui, à terme, vaincra ?

— Toutes ces prospectives sont probabilistes et doivent être considérées avec précaution !

— Bon, vous les avez sans doute influencés, les Cosmons, car vous êtes leur unique interlocuteur et informateur pour les choses d'ici-bas, rétorqua Nivea.

— Au début, oui, pendant la période où je leur enseignais le français. Mais, depuis une vingtaine d'années, ils s'informent directement grâce aux médias d'ici-bas...

— Alors, Julien, il ne reste plus qu'à nous accrocher au fait que ces catastrophes restent encore probabilistes... Donc, il ne tient qu'à nous de les empêcher, ou tout au moins d'essayer, pas ?

— Absolument, l'Histoire ne manque pas d'exemples de petites minorités ayant modifié le cours des événements, à force de courage et d'abnégation !

— Quels conseils donnerais-tu aux pauvres ignares que nous sommes ? m'interpella Aziza.

— C'est à toute l'Humanité que je m'adresserais ; pour lui faire prendre conscience qu'elle ne sort pas de la cuisse de Jupiter, ni de la glaise de Yahvé. Au contraire, ce sont les deux barbus qui sortent de son esprit schizoïde⁸ ; alors comment pourraient-ils lui trouver sa place dans le Cosmos... Il faut qu'elle s'invente par elle-même son propre devenir. Ce qui sous-entend un combat idéologique contre ladite schizoïdie.

— Mais si on ne se bat pas aussi les armes à la main, ce sont les Obscurantistes qui nous écraseront

6 Entre catholiques croates et orthodoxes serbes.

7 Depuis mon long séjour au CEIS, on se tutoyait.

8 Je fais ici référence à la théorie de la schizoïdie génétique de l'*homo sapiens*, telle que déjà exposée dans le *LPC*.

impitoyablement ! objecta Aziza.

— Ah oui, bien sûr, contre ceux-là il faut faire la guerre, sous toutes ses formes... ne serait-ce que pour rassurer les masses musulmanes qui sont attentistes sinon déjà en train de basculer.

Le consensus apparemment obtenu sur la façon d'empêcher les dits Obscurantistes de gagner la partie, j'avais cru qu'on en resterait là. C'était sans compter sur le stakhanovisme de Nivea qui, après une nouvelle tournée de thé, revint sur les similitudes entre le *principe spéculaire* que j'avais proposé dans *Le Pèlerinage* (cf. le LPC) et le *principe de symétrie* des Cosmons...

— C'est normal, statuai-je : les lois physiques sont les mêmes dans tout le Cosmos, au moins dans la partie que nous – et les Cosmons – sommes à même de sonder.

— Tu veux dire la partie qui est dans notre "cône de lumière" ? questionna Luc.

— Ah, tu ne vas pas nous embêter encore une fois avec cette histoire de cône, rouspéta Nivea – à qui la chose devait, visiblement, rester toujours aussi obscure⁹.

— C'est pas une histoire, c'est une réalité, répliqua-il. Dans l'contexte, faut remarquer qu'la Terre est devenue, sans l'vouloir, une balise cosmique trahissant notre présence, depuis qu'elle émet des signaux hertziens artificiels, qui s'propagent dans l'espace, à la vitesse d'la lumière.

— C'est vrai, opinai-je ; mais cette sommation de multiples signaux non corrélés entre eux, captée à grande distance, se confond aisément avec un bruit naturel, semblable à celui qu'émettent bien des astres stériles, comme Jupiter... D'autre part, il y a l'exemple contraire des *pulsars*, ces sources lointaines qui émettent des flashes hertziens à période très régulière, tels des phares cosmiques. D'ailleurs, au début, on a cru à des messages ET, alors qu'il s'agit d'émissions naturelles engendrées par des astres de quelques dizaines de kilomètres de diamètre. En fait, ce sont des reliquats d'étoiles massives qui ont explosé puis se sont contractées dans un état de la matière hyperdense... Cet effondrement gravitationnel est tellement violent que les atomes se brisent, donnant naissance à une sphère de neutrons compactés, laquelle, ayant conservé le moment cinétique de l'étoile mère, tourne sur elle même en quelques dizaines de millisecondes – ce qui correspond à la périodicité des signaux émis...

— C'est l'*effet papillon* ? risqua Nivea.

— Raté, hi, hi, hi ! explosa Luc.

— Non, c'est l'*effet ballerine*, souris-je. Il est vrai que l'*effet papillon* est de mode en ce moment !

— J'ai lu le bouquin¹⁰ à l'époque, mais l'expression ne me dit rien, avoua-t-elle en rougissant, cependant que Luc rigolait de plus belle.

— L'*effet papillon* n'a rien à voir avec les aventures du bagnard homonyme, expliquai-je. L'expression vient d'un climatologue américain, qui, pour expliquer sinon excuser la fiabilité toujours aussi médiocre des prédictions météo – malgré l'utilisation d'ordinateurs superpuissants et donc supercoûteux –, a prétendu que les battements d'ailes d'un papillon australien pouvaient déclencher des tornades au Texas. Les béotiens et les perroquets – il n'en manque pas dans quelque milieu que ce soit – ont répété la boutade à satiété ! En réalité, elle exprime le fait que de faibles variations des données initiales d'un phénomène évolutif, peuvent générer, au bout d'un certain temps, des effets majeurs...

— Je vous remercie de me renseigner si aimablement, alors que Lucien se moque avec délectation de mon ignorance de ces choses... J'ai encore une question qui me turlupine : les Cosmons ont certainement une interprétation intéressante de notre Histoire universelle, pas ?

— Effectivement, c'est un oubli de ma part de ne pas en avoir parlé plus tôt... Ils s'étonnent du temps qu'il a fallu à la biosphère terrestre pour aboutir à des animaux supérieurs, genre primates et *a fortiori*, *homo sapiens*... sachant qu'il y a plus de cent millions d'années il existait déjà des espèces de dinosaures de taille moyenne ayant pratiquement acquis une station sur les pattes arrières qui leur permettait d'utiliser les pattes avant pour la préhension.

9 Cf. le LPC.

10 *Papillon* d'Henri Charrière, Editions Laffont, Paris 1969.

- Il s'agissait de sauriens et non de mammifères ! objecta-t-elle.
- Sans doute, mais on ne voit pas pourquoi un saurien n'aurait pas amorcé un surdéveloppement cérébral – d'autant plus que l'absence de thermorégulation devait le pousser à se bâtir des abris relativement sophistiqués !
- On dit que la viviparité est une condition *sine qua non* pour la transmission de l'acquis non strictement génétique, précisa-t-elle.
- Voire : le caneton sortant de l'œuf suit et imite la poule qui l'a couvé...
- Il y a peut-être une réponse simple, suggéra-t-elle : si l'on admet que l'Hominisation s'est faite grâce au spectacle présenté par le ciel étoilé – comme vous le proposiez dans le *Pèlerinage* –, cela signifie tout simplement que celui-ci est resté masqué par des nuages durant toute cette période de climat chaud et humide.
- C'est possible. Mais j'attends une confirmation par les paléontologues !
- En somme, l'exemple terrien conforte la faible probabilité d'émergence de la conscience réflexive, sans parler de la durée de vie limitée des civilisations avancées, conclut-elle.
- Ce n'est pas le cas des Cosmons ! fit remarquer Luc, hilare.
- Tu as raison. En ce sens, notre discussion est plutôt oiseuse, mais c'est pour montrer combien le facteur hasard est prépondérant, puisque eux, qui émettent une balise et scrutent l'espace depuis des millénaires, n'ont jamais détecté d'autre civilisation que la nôtre...
- Hé les amis, il est 13 heures ! réalisa Luc. On a oublié qu'il faut manger pour vivre !